

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1932

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1932, 1932.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15434>

Copier

Information sur la lettre

Date1932

Date sur la lettre1932

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesIMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1932

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

[1939]

" Je dis que la cassette, assez souvent trop forte,
fait dire improprement que l'on ferme la porte.
L'usage tous les jours autorise les mots,
mais on se sert pourtant assez mal à propos.
Pour avoir encore le froid à la fin de Décembre,
On va pousser sa porte, et l'on ferme sa chambre.

ARCHIVES PAULHAN

(1^{er} Evénement; les Académiciens (c'est Goutraud qui parle)).

Je travaille assez; mais je suis assez légers. Il me semble que
c'est un échec, d'autant plus grave pour moi que j'ai eu mes
lâs et que j'avais des larmes. Je me montrerais cela sans quelques mots
(mais sans sans sans, et je ne me fais malade), et moins que je n'ai
le montrer.

En

En

son aller